L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JUILLET 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance $5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

☞AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la Gazette l'Abeille, pour la publication pendant l'année prochaine 1846 de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mots, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle-Orléans, 25 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat

PAQUEBOT POUR ... SARAH—L'arrangement suivant a été ... des vapeurs CLINTON ... REOLE ... [illegible]
... J. M. Scott, partira de ... Bayou Sara ... [illegible]

Le vapeur Brilliant à vendre.
Le bateau à vapeur BRILLIANT, ses agrès ... [illegible] ... 18 juil. Wm. H. AVERY, 88, Gravier.

POUR LA BALIZE ... le steamer ... [illegible] ... JAMES LAROSE, 71 Vieille Levée.

A VENDRE—Le vapeur WAVERLY ... [illegible] ... JOHN HALL.

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.
PAQUEBOT REGULIER.
Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hofman, commencera ses voyages ... [illegible] ... J. F. BERGER & ... 21 juin.

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE ... [illegible] ... ROBERT MURPHY, No. 62, Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.
Le steamer CAMÉ, capitaine A. Dugas ... [illegible] ... B. A. ... & LANDRY, 14 Bienville.

POUR BOSTON. Le navire ST. PETERS ... [illegible] ... L. H. GALE, 93 Commune.

POUR NEW-YORK. Le ... [illegible] ... JAMES E. WOODRUFF.

POUR NEW-YORK. ... AUBURN ... [illegible] ... J. W. STANTON & Co.

POUR ... ... EXCELSIOR ... [illegible]

POUR GO... ... RICKER & PEARSON ... [illegible]

POUR COWES ... L. H. GALE, 93 Commune.

A VENDRE OU A AFFRÉTER.
... TALMA, ... [illegible]

POUR LA HAVANE. ... REYNAUD, CUCULLU & Co., 34 Tchoupitoulas.

POUR ... ... CHARLES DUFOUR ... D. BELY & DUVERNAY, 19 rue Royale, ... Merchants' Exchange.

POUR LE HAVRE. ... [illegible] ... L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LE HAVRE. ... Le navire de première classe ... BRUNSWICK ... 300 balles de coton ... PIERRE POUTZ, 93, rue de la Douane.

POUR LE HAVRE.—Le navire VAILLANT ... 300 balles coton ... CHS. KOCK, 22 Bank Place. 3 juil—20

POUR LE HAVRE. ... AMULET, capitaine ... 300 balles de coton ... L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LE HAVRE.—Passage seulement. Le navire ... ORÉGON, capitaine Ingersol, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

☞ ... capitaine Hannum, venant de Boston ... RICKER & PEARSON, 62 Camp.

☞ Les consignataires du navire TALMA de Bordeaux ... entrée en douane ... [illegible] ... 21 juil.

CIGARES.—Un million 675,000 cigares de la Havane ... Cazadores, ... Prensa Habanera, ... El Cruzado, ... La Reserva, ... Estrella ... [illegible] ... J. M. CABALLERO. 17 juin.

PORC—240 ba... REYNAUD, CUCULLU & Co. 12 juin.

WHISKEY—... REYNAUD ... 12 juin.

FARINE—400 ... boulangers, à vendre ... 20 juin.

CUIRS A SEMELLE ... 20 juin.

CIGARES de la Havane ... 20 juin.

FARINE—2... pour boulangers ... 20 jt.

THÉ FRAIS—15 ... poudre à canon, ... en caisses, ... à vendre par RICKER & PEARSON. 30 juin.

BOTTES, souliers et brodequins ... en debarquement du navire ... G. W. DUNBAR. 9 jt.

SALERATUS—15 ... en débarquement du navire ... à vendre par HARROD & DARLING. 9 jt.

L'HUB à l'avance ... Nord, ... Auburn et Franconia ... Cuirs de ... montres ... épingles ... articles de fantaisie ... 11 juil—12

VINS—1,300 caisses ... Muscat de Frontignan ... Hollande, 40 do ... de Zara ... V. BARRETT & Co. 22 juin.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 23 JUILLET 1846.

BILL DES TERRES PUBLIQUES.

Ce bill, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, a été adopté, le 14 courant, par la Chambre. Il est vrai qu'il ressemble peu au bill du Sénat, mais enfin c'est toujours un bill pour réduire le prix des terres. Il n'a fallu rien moins qu'un nouveau *caucus* du parti dominant pour arriver à lui conquérir une majorité de deux voix. Environ quarante membres étaient absens.

Le bill, tel que la Chambre l'a adopté, appartient à M. McKay. Le prix des terres publiques ne sera réduit à une piastre l'acre que lorsqu'elles auront été vingt ans sur le marché, à dater du 1er décembre 1846. Une réduction graduelle de 25 cents l'acre aura lieu après un nouveau terme de probation de cinq ans, jusqu'à ce que le prix ait atteint le minimum de 50 cents. M. Calhoun n'a pas pu reconnaître son projet de loi dans celui que la Chambre a renvoyé au Sénat. Il a déclaré, ainsi que plusieurs autres Sénateurs, qu'il ne lui donnerait pas son vote.

Malgré le plaisir que fait éclater l'*Union* à ce triomphe, dont on commençait à ne plus se flatter, on voit percer une sourde inquiétude. Le sort du bill dans le Sénat l'occupe vivement. La mauvaise humeur de M. Calhoun, que deux défaites dans la Chambre ont exaspéré, lui semble d'un mauvais augure. Aussi l'organe officiel termine-t-il son chant de victoire par une tirade à l'adresse des sénateurs réfractaires, qu'il engage à mettre de côté leurs rancunes pour passer le bill tel que la Chambre le leur a renvoyé. Ce sont là des paroles de conciliation, de persuasion. Elles seront sans doute suivies d'une tentative pour faire prévaloir la même influence que nous avons vue à l'œuvre dans la Chambre des Représentans. Serait-ce trop nous flatter que de croire que le succès en est au moins douteux?

CONGRÈS.

Séance du 14 juillet 1846.

SÉNAT—M. Webster présente une pétition, signée par tous les importateurs de marchandises sèches de Boston, contre le système de droits établis par le nouveau tarif.

"Je n'ai jamais senti, dit le sénateur, peser sur moi un responsabilité plus grave qu'aujourd'hui. Malgré les déclarations réitérées de l'Exécutif, dans ses messages, le public n'avait jamais été moins préparé à la destruction du Tarif de 1842. Le pays entier a été pris par surprise, et je puis même dire sérieusement alarmé.

"Je n'ai pas l'intention d'entrer en ce moment dans la discussion des principes que consacre le projet; je me propose, si ma santé me le permet, de l'examiner plus tard dans tous ses détails. Ce n'est pas que j'aie l'idée d'offrir quelques amendemens, car je regarde le système des droits *ad valorem*, appliqué à l'ensemble de la loi, comme une innovation hardie et dangereuse. C'est pourquoi le projet, qui renverse sans ménagemens tout ce qui existait jusqu'ici, jette à bon droit le pays dans les plus graves inquiétudes.

"La pétition qui se présente aujourd'hui est signée par tous les négocians importateurs de marchandises sèches à Boston. C'est une vive remontrance contre ce système des droits *ad valorem*, qu'ils regardent comme préjudiciable au commerce. C'est une réponse de ce sénateur de l'Alabama, qui disait hier qu'il n'y avait que les manufacturiers qui fussent opposés à ce système; il voit aujourd'hui le commerce d'importation de Boston se lever en masse contre son adoption.

"Je dirai un mot, avant de terminer, sur la manière dont ce bill est soumis au Sénat. Jamais, en temps de paix ou de guerre, une loi de cette nature n'a été mise en considération sans passer par les mains d'un comité. Voici une pétition qui porte sur le principe fondamental du bill, et il n'y a pas de comité auquel le Sénat puisse le renvoyer."

L'impression de la pétition est ordonnée.

Le Sénat reçoit du secrétaire du trésor une communication contenant des détails statistiques sur les droits d'importation perçus l'année dernière.

Le bill d'entrepôt est pris en considération; après quelques observations de M. Clayton contre cette loi, elle est remise au lendemain pour faire place au nouveau tarif. M. Evans parle pendant près de trois heures contre le projet; il expose les nombreuses erreurs de calcul que ses auteurs ont commises dans l'estimation du revenu qu'il doit produire.

CHAMBRE—Le bill des terres publiques est le premier à l'ordre du jour. L'amendement de M. McKay, que nous avons donné hier et qui renverse complètement le bill du comité, est adopté par 96 voix contre 86. Après quelques débats, la question préalable sur l'adoption du bill est mise aux voix; le bill passe par un vote de 92 contre 90.

Le bill pour acheter à la veuve d'Alexandre Hamilton les manuscrits laissés par son mari, est renvoyé à un comité.

Le bill de M. Calhoun, pour l'amélioration de la navigation du Mississipi, de l'Ohio et de l'Arkansas, est rejeté à la majorité de 118 contre 48.

La Chambre se forme en comité général pour ouvrir la discussion sur le bill autorisant l'émission des bons du trésor. Après de longs et vifs débats, le comité se lève sans avoir rien adopté. La Chambre s'ajourne.

M. RITCHIE—Dans un article sur la Sous-Trésorerie l'*Union* demande avec l'air de la plus innocente simplicité: Quel est le démocrate qui ne se réjouirait de voir l'abolition de la Banque des Etats-Unis suivie de l'établissement de la Sous-Trésorerie?

M. Thomas Ritchie, avez-vous donc perdu la mémoire, ou plutôt avez-vous déserté les rangs de la démocratie? Avez-vous donc oublié que vous avez dit que, si le monde entier se réjouissait de l'adoption de ce fameux projet, il y avait un homme qui en verserait des larmes de rage et revêtirait un cilice pour en faire pénitence, et que cet homme, c'est vous, vous-même, aujourd'hui éditeur de l'organe officiel, l'*Union* de Washington? Si ces belles paroles sont déjà si loin de votre mémoire qu'elles soient pour vous comme si elles n'avaient jamais été dites, veuillez au moins nous rappeler les argumens si brillants dont vous avez foudroyé la Sous-Trésorerie dans les colonnes du Richmond *Enquirer*, et épargnez-nous la douleur de vous entendre soutenir aujourd'hui une erreur politique que vous avez si victorieusement réfutée.

LES RECOLTES—Nous lisons dans la *Gazette* de Bâton Rouge, de samedi 18 courant, que les pluies sont incessantes dans ce voisinage. Les récoltes de coton et de maïs sont ruinées, dans cette paroisse et quelques unes de celles qui l'avoisinent; car la saison est tellement avancée, que lors même que le beau temps succéderait aux pluies, il ne pourrait remédier au mal. La canne n'a pas bonne mine, et dans plusieurs endroits il n'en viendra pas à bien autant qu'il en faudrait pour replanter.

Chronique Locale.

Première Cour de District.—Le juge Preston a passé sentence sur les personnes ci-après nommées:—Denis McSheahan, pour vol de $35 à Philip Dirlly, six mois d'emprisonnement aux travaux forcés et les frais; Edouard, alias Etienne Bosquet, pour vol de $25 à Mary Brody, eu égard à la recommandation du jury, un mois d'emprisonnement et les frais; Joseph Crider, pour vol de $15 à Barney McCabe, quatre mois d'emprisonnement et les frais; Pierre Fun, pour avoir donné asyle à un esclave fugitif, appartenant à Joaquin Bermudez, six mois d'emprisonnement, $200 d'amende et les frais.

Grand Jury.—Les bills suivans ont été trouvés: contre George Dyer et Charles A. Games, pour abus de confiance; contre Louis Stheur, pour tentative de vol, la nuit; contre David Lazarus, pour vol; contre le même et J. Lyan, alias James McLean, pour faux.

Police.—George W. Gay, prévenu, de complicité avec quelques autres, d'avoir tenté de mettre en liberté les détenus de la maison de travail, seconde municipalité, y est envoyé pour six mois lui-même.

Green B. Curry, alias Mays, est envoyé par-devant la Cour de District sous prévention d'avoir volé des lettres d'argent, dans la soirée du 20 courant, à l'Hôtel St. Charles.

James Melally, accusé d'avoir mordu James Gan... à la main et à la figure, est arrêté et sera interrogé par le Recorder Genois.

Charles Young, prévenu d'avoir volé un boguey appartenant à M. Molloy, est arrêté et envoyé à la première municipalité pour être interrogé.

...ton, esclave appartenant à M. Alfred, est pris sur l'acte d'ouvrir le tiroir où M... Steyle serrait son argent: il est envoyé en prison et sera examiné par le Recorder Baldwin.

... Bataillon d'Artillerie est rentré hier en ville, ... armes et bagages.

RÉCLAMATIONS CONTRE LE MEXIQUE.—Un bill a été ... à la Chambre, pour autoriser le Président à ... une commission, dont le devoir sera de constater et enregistrer les réclamations des citoyens ... contre le gouvernement du Mexique.

POSTES.—M. Thomason, de Kentucky, a rapporté à la Chambre, un bill pour régulariser le port des lettres et journaux. La taxe serait uniforme, un cent par journal et cinq cents par lettre. On croit que ce système serait préférable à celui de la loi actuelle.

SPOLIATIONS FRANÇAISES—Le bill pour le ... des spoliations faites par la France ... l'an 1800, adopté par le Sénat il y a quelque temps, ... d'être rapporté à la Chambre, sans amendemens, par le comité des relations étrangères.

Vallée du Mississipi.—Le rapport de M. Calhoun, sur la pétition présentée par la Convention de Memphis, fournit quelques détails statistiques ... sur cette belle vallée, dont l'importance ... [illegible] ... millions ... [illegible] ... ées précédentes, elle atteint ... de 40 millions. En 1842, ... tonnage de 9560 tonneaux ... 450 bateaux à vapeur ... unes.

MEURTRE—Ce n'est pas Henry R. Schoolcraft, l'agent indien, qui a été tué par un métis nommé Tanner, au Saut Ste-Marie; c'est son frère, James L. Schoolcraft.

HORRIBLE ACCIDENT.—Dans la soirée du 12, dit le New-York *Courier & Enquirer*, un homme dont nous n'avons pu savoir le nom, descendait d'un char, à la courbe des rues Centre et Broom, sur le chemin de fer de Harlem. Un autre char arrivait en ce moment et très rapidement en sens inverse. Le malheureux fut broyé entre les deux; il ne tomba que lorsque les chars se séparèrent. Relevé par les autres voyageurs, il fut porté à l'hôpital, mais il était mort avant d'y arriver. Le conducteur, dont la négligence avait occasionné ce fatal accident, a été arrêté.

FINANCES DES ETATS-UNIS.—Les chiffres suivants sont extraits du rapport du Secrétaire du Trésor. Le dernier trimestre est donné par approximation.

Recettes des Douanes pour les années fiscales du 1er juillet 1844 au 30 juin 1845, et du 1er juillet 1845 au 30 juin 1846:

1er trimestre,	30 sept. 1844	$10,873,718. 04
2me "	31 déc. "	4,067,445. 15
3me "	30 mars 1845	6,385,558. 83
4me "	30 juin "	6,201,390. 68
		$27,528,112. 70
1er trimestre,	30 sept. 1845	$8,861,932. 14
2me "	31 déc. "	4,192,790. 77
3me "	30 mars 1846	7,357,192. 51
4me "	30 juin "	6,270,000. 00
		$26,681,915. 42
To'al pour l'année 1844-45,		$27,528,112. 70
" " " 1845-46,		26,681,915. 41

Exc. en faveur de l'année 1844-45, $846,197. 28

Ce déficit provient tout entier de celui du 1er trimestre de l'année 1845-46, qui dépassait deux millions et qui s'est trouvé réduit de $1,200,000 par l'excédant des trois trimestres suivans.

REVOLTE.—Un chemin de fer, près de Burlington, Vermont, emploie de quatre à cinq cents travailleurs. Il paraît qu'on retardait depuis quelque temps le paiement de leurs journées. Irrités de ces delais, environ deux cents d'entre eux suspendirent leur travail, barricadèrent le chemin et se saisirent du principal entrepreneur, M. Barker. Le shérif fut obligé de réunir 80 hommes de milice, afin de rétablir la tranquillité et de faire rentrer les mutins dans l'ordre.

VERMONT.—La Convention whig tenue à Woodstock ne s'est pas séparée avant de passer un vote de remercîmens et de félicitations au Général TAYLOR, pour sa belle conduite et celle de ses troupes.

CONSUL.—Le Président a reconnu Heinrich W. Kuthmann consul du royaume de Hanovre à Charleston.

FEUILLETON.

MEMOIRES D'UN MEDECIN.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

PREMIÈRE PARTIE.

ALTHOTAS.

Le voyageur se trouva alors en face d'un vieillard aux yeux gris, au nez crochu, aux mains tremblantes, mais actives, qui, enseveli dans un grand fauteuil, compulsait de la main droite un gros manuscrit de parchemin, intitulé la *Chiave del Gobinetto*, et tenait de la main gauche une écumoire d'argent.

Cette attitude, cette occupation, ce visage aux rides immobiles, et dont les yeux et la bouche seuls semblaient vivre, ce tout, enfin, qui paraîtra sans doute étrange au lecteur, était certainement bien familier à l'étranger, car il ne jeta pas même un regard autour de lui, quoique l'ameublement de cette partie du coche en valût bien la peine.

Trois murailles,—le vieillard, on se le rappelle, nommait ainsi les parois de la voiture, trois murailles, chargées de casiers, qui eux-mêmes étaient pleins de livres, enfermaient le fauteuil, siége ordinaire et sans rival de ce personnage bizarre, en faveur duquel on avait ménagé, au-dessus des livres, des tablettes où l'on pouvait placer bon nombre de fioles, de bocaux et de boites enchâssées dans des étuis de bois, comme ou fait de la vaisselle et des verreries dans un navire; à chacun de ces casiers ou de ces étuis, le vieillard, qui paraissait avoir l'habitude de se servir tout seul, pouvait atteindre en roulant son fauteuil, qu'arrivé à destination, il haussait ou abaissait à l'aide d'un cric, attaché aux flancs du siége, et qu'il faisait jouer lui-même.

La chambre, appelons ainsi ce compartiment, avait huit pieds de long, six de large, six de haut;—en face de la portière, outre les fioles et les alambics, s'élevait plus rapproché du quatrième panneau, resté libre pour l'entrée et la sortie, s'élevait, disons-nous un petit fourneau avec son auvent, son soufflet de forge et ses grilles; c'était ce fourneau, employé en ce moment à chauffer à blanc un creuset, et à faire bouillir une mixture qui laissait échapper dans ce tuyau, que nous avons vu sortir par l'impériale, cette mystérieuse fumée, sujet incessant d'étonnement et de curiosité pour les passans de tout pays, de tout âge et de tout sexe.

En outre parmi les fioles, les boîtes, les livres et les cartons semés à terre avec un pittoresque désordre, on voyait des pinces de cuivre, des charbons trempant dans différentes préparations, un grand vase à moitié plein d'eau, et pendant au plafond à des fils, des paquets d'herbes qui semblaient, les unes recoltées de la veille, les autres cueillies depuis cent ans.

Cet intérieur exhalait une odeur pénétrante que dans un laboratoire moins grotesque on eût appelée un parfum.

Au moment où entrait le voyageur, le vieillard, roulant son fauteuil avec une adresse et une agilité merveilleuses, se rapprocha du fourneau, et se mit à écumer sa mixture avec une attention qui tenait du respect; puis distrait par l'apparition qui s'offrait à lui, il renfonça de la main droite le bonnet de velours, jadis noir, qui empaquetait sa tête jusqu'au-dessus des oreilles, et duquel s'échappaient quelques mèches rares de cheveux, brillans comme des fils d'argent, retirant de dessous la roulette de son fauteuil avec une dextérité remarquable, le pan de sa longue robe de soie ouatée, que dix ans d'usage avaient transformée en une guenille sans couleur, sans forme, et surtout sans continuité.

Le vieillard paraissait être de fort mauvaise humeur, et grommelait tout en écumant sa mixture et en relevant sa robe.

—Il a peur, le maudit animal, et de quoi, je vous le demande, il a secoué ma porte, ébranlé mon fourneau, et renversé un quart de mon élixir dans le feu. Acharat! au nom de Dieu, abandonnez moi cette bête-là dans le premier désert que nous traverserons.

Le voyageur sourit.

—D'abord maître, dit-il, nous ne traversons plus de déserts, puisque nous sommes en France, et ensuite je ne puis me décider à abandonner ainsi un cheval de mille louis, ou plutôt qui n'a pas de prix, étant de la race d'Al-Borach.

—Mille louis, mille louis, je vous les donnerai quand vous voudrez les mille louis, ou leur équivalent. Voilà plus d'un million qu'il me coûte à moi votre cheval, sans compter les jours d'existence qu'il m'enlève.

—Qu'a-t-il donc fait encore ce pauvre Djerid, voyons?

—Ce qu'il a fait; il a fait que quelques minutes encore et l'élixir bouillait sans qu'une seule goutte s'en fût échappée; ce que n'indiquent, il est vrai, ni Zoroastre, ni Paracelse, mais ce que recommande positivement Borri.

Eh bien! cher maître, encore quelques secondes et l'élixir bouillira.

—Ah oui! bouillir, voyez, Acharat, c'est comme une malédiction, mon feu s'éteint, je ne sais ce qui tombe par ma cheminée.

—Je le sais, moi, ce qui tombe par la cheminée, reprit le disciple en riant, c'est de l'eau.

—Comment de l'eau! De l'eau! eh bien! alors voilà mon élixir perdu! c'est encore une opération à recommencer; comme si j'avais du temps à perdre! Mon Dieu, mon Dieu! s'écria le vieux savant en levant les mains au ciel avec désespoir, de l'eau! et quelle eau, je vous le demande, Acharat?

—De l'eau pure du ciel, maître; il pleut à verse, ne vous en êtes-vous pas aperçu?

—Est-ce que je m'aperçois de quelque chose quand je suis à l'œuvre? De l'eau!....c'est donc cela!.... Voyez-vous, Acharat, c'est impatientant, sur ma pauvre âme! Comment! depuis six mois je vous demande une mitre pour ma cheminée... Depuis six mois!.... que dis-je! depuis un an. Eh bien! vous n'y pensez jamais.... vous qui n'avez que cela à faire, cependant, puisque vous êtes jeune. Qu'arrive-t-il, grâce à votre négligence, c'est que la pluie aujourd'hui, c'est que le vent demain, confondent tous mes calculs et ruinent toutes mes opérations; et pourtant il faut que je me presse, par Jupiter! vous le savez bien, mon jour arrive, et si je ne suis pas en mesure pour ce jour-là, si je n'ai pas retrouvé l'élixir vital, adieu, le sage, adieu, le savant Althotas! Ma centième année commence le 15 juillet, à onze heures précises du soir, et d'ici là il faut que mon élixir ait atteint toute sa perfection.

—Mais cela se prépare à merveille, il me semble, cher maître, dit Acharat.

—Sans doute. J'ai déjà fait des essais par absorption; mon bras gauche, à peu près paralysé, a repris toute son élasticité; puis je gagne le temps que je mettais à mes repas, puisque je n'ai plus besoin de manger que tous les deux ou trois jours, et que, dans l'intervalle, une cuillerée de mon élixir, tout imparfait qu'il est encore, me soutient. Oh! quand je pense qu'il ne me faut probablement qu'une plante, qu'une feuille de cette plante pour que mon élixir soit complet! que nous avons peut-être déjà passé cent fois, mille fois, près de cette plante, que nous l'avons peut-être foulée aux pieds de nos chevaux, sous les roues de notre voiture; Acharat, cette plante dont parle Pline, et que les savans n'ont pas retrouvée ou n'ont pas reconnue, car rien ne se perd! Tenez, il faudra que vous demandiez son nom à Lorenza pendant une de ses extases, n'est-ce pas?

—Oui, maître, soyez tranquille, je le lui demanderai.

—En attendant, dit le savant avec un profond soupir, voilà encore, pour cette fois mon élixir manqué, et il me faut trois fois quinze jours pour arriver où j'en étais aujourd'hui, vous le savez bien. Prenez-y garde, Acharat, vous perdrez au moins autant que moi le jour où je perdrai la vie.... Mais quel est donc ce bruit? La voiture roule-t-elle?

—Non, maître, c'est le tonnerre.

—Le tonnerre?

—Oui,—qui a même failli nous tuer tout à l'heure, tous tant que nous sommes, et moi particulièrement;—il est vrai que j'étais habillé de soie, ce qui m'a garanti.

—Eh bien! voilà, dit le vieillard en frappant sur son genou, qui résonne comme un os vide, voilà à quoi m'exposent vos enfantillages, Acharat, à mourir par le tonnerre, à être tué bêtement par une flamme électrique que je ... [illegible]

—Non seulement on peut la maîtriser, mais la conduire où l'on veut. Un jour, un jour, quand ma seconde cinquantaine sera passée, quand je n'aurai plus qu'à attendre tranquillement la troisième, je mettrai au tonnerre une bride d'acier, et je le conduirai aussi facilement que vous conduisez Djerid. En attendant, faites mettre une mitre à ma cheminée, Acharat, je vous en supplie.

—Je le ferai, soyez tranquille.

—Je le ferai! Je le ferai! toujours l'avenir, comme si l'avenir était à nous deux. Oh! je ne serai jamais compris, s'écria le savant, s'agitant sur son fauteuil et se tordant les bras de desespoir. Soyez tranquille!.... Il me dit d'être tranquille, et dans trois mois si je n'ai point parachevé mon élixir, tout sera fini pour moi. Mais aussi que je passe ma seconde cinquantaine, que je retrouve ma jeunesse, l'élasticité de mes membres, la faculté de me mouvoir, et alors je n'aurai plus besoin de personne, on ne me dira plus: je ferai, c'est moi qui dirai: J'ai fait!

—Pouvez-vous enfin dire cela à propos de notre grave œuvre, y avez-vous pensé?

—Oh! mon Dieu, oui, et si j'étais aussi sûr de trouver mon élixir, que je suis sûr de faire le diamant....

—Vous en êtes donc bien réellement sûr, maître?

—Sans doute, puisque j'en ai fait déjà.

—Vous en avez fait!

—Tenez, voyez plutôt.

—Où?

—Là, à votre droite, dans ce petit récipient de verre, justement, vous y êtes.

Le voyageur saisit avec avidité le récipient indiqué; c'était une petite coupe en cristal extrêmement fin, dont tout le fond était couvert d'une poudre presque impalpable et adhérente aux parois du verre.

—De la poussière de diamant! s'écria le jeune homme.

—Sans doute, de la poussière de diamant et au milieu cherchez bien.

—Oui, oui, un brillant de la grosseur d'un grain de mil.

—La grosseur ne signifie rien; nous arriverons à réunir toute cette poussière, à faire du grain de mil un grain de chenevis, du grain de chenevis un pois; mais pour dieu! mon cher Acharat, en échange de cet engagement que je prends avec vous, faites mettre une mitre à ma cheminée, et un conducteur à votre voiture, afin que l'eau ne tombe pas dans ma cheminée, et que le tonnerre aille se promener ailleurs.

—Oui, oui, soyez tranquille.

—Encore, encore; avec son éternel soyez tranquille il me fait damner. Jeunesse! folle jeunesse! présomptueuse jeunesse! s'écria-t-il avec un rire hideux qui laissait voir sa bouche vide de dents, et qui sembla creuser encore les orbites profondes de ses yeux.

—Maître, dit Acharat; votre feu s'éteint, votre creuset se refroidit; qu'y avait-il donc dans votre creuset?

—Regardez-y.

Le jeune homme obéit, ouvrit le creuset, et y trouva une parcelle de charbon vitrifié de la grosseur d'une petite noisette.

—Un diamant s'écria-t-il; puis, presque aussitôt: Oui, mais taché, incomplet, sans valeur.

—Parce que le feu s'est éteint, Acharat, parce qu'il n'y avait pas de mitre à ma cheminée, entendez-vous!

—Voyons, pardonnez-moi, maître, dit le jeune homme en tournant et retournant son diamant, qui tantôt jetait de vifs reflets de lumière, tantôt restait sombre; voyons, pardonnez-moi, et prenez quelque nourriture pour vous soutenir.

—C'est inutile, j'ai bu ma cuillerée d'élixir il y a deux heures.

—Vous vous trompez, maître, c'est ce matin à six heures que vous l'avez bue.

—Eh bien! quelle heure est-il donc?

—Il est tantôt huit heures et demi du soir.

—Jésus! s'écria le vieux savant en joignant les mains, encore une journée passée, enfuie, perdue; mais les jours diminuent donc; mais ils n'ont donc plus vingt-quatre heures!

—Si vous ne voulez pas manger, dormez au moins quelques instans, maître.

—Eh bien! oui, je dormirai deux heures; mais, dans deux heures, regardez à votre montre; dans deux heures, vous viendrez me reveiller.

—Je vous le promets.

—Voyez-vous, quand je m'endors, Acharat, dit le vieillard d'un ton caressant, j'ai toujours peur que ce ne soit dans l'éternité. Vous viendrez me reveiller, n'est-ce pas? Ne me le promettez-pas, jurez-le moi.

—Je vous le jure, maître.

—Dans deux heures!

—Dans deux heures.

On en était là quand on entendit sur la route quelque chose comme le galop d'un cheval. Ce bruit fut suivi d'un cri, qui exprimait à la fois l'inquiétude et l'étonnement.

—Que veut dire encore ceci? s'écria le voyageur en ouvrant vivement la porte et en sautant sur la grande route, sans employer l'aide du marche-pied.

LORENZA FELICIANI.

Voilà ce qui s'était passé à l'extérieur de la voiture, tandis que dans l'intérieur causaient le voyageur et le savant.

Au coup de tonnerre qui avait abattu les chevaux de devant, et fait cabrer ceux de derrière, nous avons dit que la femme du cabriolet s'était évanouie.

Elle resta quelques instans privée de ses sens; puis, peu à peu, comme la peur seule avait causé son évanouissement, elle revint à elle.

—Oh! mon Dieu, dit-elle, suis-je abandonnée ici, sans secours, et n'y a-t-il aucune créature humaine qui prenne pitié de moi!

—Madame, dit une voix timide, il y a moi, si toutefois je pouvais vous être bon à quelque chose.

A cette voix qui résonnait presque à son oreille, la jeune femme se redressa, et passant sa tête et ses deux bras à travers les rideaux de cuir de son cabriolet, elle se trouva en face d'un jeune homme qui se tenait debout sur le marche-pied.

—C'est vous qui m'avez parlé, monsieur? dit-elle.

—Oui, madame, répondit le jeune homme.

—Et vous m'avez offert votre secours?

—Oui.

—Qu'est-il arrivé, d'abord?

—Il est arrivé, madame, que le tonnerre vient de tomber presque sur vous, et qu'en tombant il a brisé les traits des chevaux de devant, qui se sont sauvés, emportant le postillon.

La femme regarda autour d'elle avec l'expression d'une vive inquiétude.

—Et.... et celui qui conduisait les chevaux de derrière, où est-il? demanda-t-elle.

—Il vient d'entrer dans la voiture, madame.

—Il ne lui est rien arrivé?

—Rien.

—Vous êtes sûr?

—Il a, du moins, sauté à bas de son cheval, en homme sain et sauf.

—Ah! Dieu soit loué!

Et la jeune femme respira plus librement.

—Mais où donc étiez-vous, vous monsieur, que vous vous trouvez là si à propos pour m'offrir votre aide?

—Madame, surpris par l'orage, j'étais là dans cet enfoncement sombre, qui n'est autre chose que l'entrée d'une carrière, quand tout à coup j'ai vu venir du tournant une voiture lancée au grand galop. J'ai cru d'abord que les chevaux s'emportaient, mais j'ai bientôt vu qu'au contraire, ils étaient guidés par une main puissante, quand tout à coup le tonnerre est tombé avec un fracas si terrible, que je me suis cru foudroyé moi-même et qu'un instant je suis demeuré anéanti. Tout ce que je viens de vous raconter, je l'ai vu comme dans un rêve.

—Alors vous n'êtes pas sûr que celui qui conduisait les chevaux de derrière soit dans la voiture.

—... madame, j'étais revenu à moi et je l'ai vu entrer.

—... vous qu'il y est encore, je vous prie.

—... cela?

—... ant; s'il est dans l'intérieur de la voiture ... entendrez deux voix

Le jeune homme sauta en bas du marche-pied, s'approcha de la paroi extérieure de la caisse et écouta.

—Oui, madame, dit-il en revenant, il y est.

La jeune femme fit un signe de tête qui voulait dire, c'est bien; mais elle demeura la tête appuyée sur sa main, et comme plongée dans une profonde rêverie.

Pendant ce temps, le jeune homme eut le temps de l'examiner.

C'était une jeune femme de vingt-trois à vingt-quatre ans, au teint brun, mais de ce brun mat plus riche et plus beau que le ton le plus rose et le plus incarnat. Ses beaux yeux bleus levés au ciel, qu'elle semblait interroger, brillaient comme deux étoiles, et ses cheveux noirs, qu'elle gardait sans poudre, malgré la mode du temps, retombaient en boucles de jais sur son cou nuancé comme l'opale.

Tout à coup elle parut avoir pris sa résolution.

—Monsieur, dit-elle, où sommes nous ici?

—Sur la route de Strasbourg à Paris, madame.

—Et sur quel point de la route?

—A deux lieues de Pierrefitte.

—Qu'est-ce que cela, Pierrefitte?

—C'est un bourg.

—Et après Pierrefitte, que rencontre-t-on?

—Bar-le-Duc.

—C'est une ville?

—Oui, madame.

—Populeuse?

—Quatre ou cinq mille ames, je crois.

—Y a-t-il d'ici quelque route de traverse qui aille plus directement que la grande route à Bar-le-Duc?

—Non madame, ou du moins je n'en connais pas.

—Peccato! murmura-t-elle tout bas et en se rejetant dans le cabriolet.

Le jeune homme attendit un instant pour voir si la jeune femme l'interrogerait encore; mais voyant qu'elle gardait le silence, il fit quelques pas pour s'éloigner.

Ce mouvement la tira de sa rêverie, à ce qu'il paraît, car elle se rejeta avec vivacité sur le devant du cabriolet.

—Monsieur, dit-elle,

Le jeune homme se retourna.

—Me voici, madame, dit-il en se rapprochant.

—Encore une question, s'il vous plaît.

—Faites.

—Il y avait un cheval attaché à l'arrière de la voiture?

—Oui, madame.

—Y est-il toujours?

—Non, madame. La personne qui est entrée dans l'intérieur de la caisse l'a détaché pour le rattacher à la tige de la voiture.

—Il ne lui est rien arrivé non plus au cheval?

—Je ne le crois pas.

—C'est une bête de prix et que j'aime beaucoup; je voudrais m'assurer par moi-même qu'il est sain et sauf, mais le moyen d'aller jusqu'à lui par cette boue?

—... puis amener le cheval ici, dit le jeune homme.

—Oh! oui! s'écria la femme, faites cela, je vous prie, je vous en serai tout à fait reconnaissante.

Le jeune homme s'approcha du cheval, qui releva la tête et hennit.

—... [illegible] rien, reprit la femme du cabriolet, il est ... comme un agneau.

Puis ... la voix.

—Djerid, Djerid! murmura-t-elle.

L'animal reconnaissait ... cette voix pour être celle de sa maîtresse ... [illegible]

La femme sortit à moitié son corps des rideaux de cuir.

—Viens ici, Djerid, viens! dit elle.

Et l'animal, obéissant, vint présenter sa tête à la main qui s'avançait pour le flatter.

Alors, de cette main effilée, saisissant la crinière du cheval, et s'appuyant de l'autre sur le tablier du cabriolet, la jeune femme sauta en selle avec la légèreté de ces fantômes des ballades allemandes qui bondissent sur la croupe des chevaux et se cramponnent aux ceintures des voyageurs.

Le jeune homme s'élança vers elle; mais, d'un geste impérieux de la main, elle l'arrêta.

—Ecoutez, lui dit-elle, quoique jeune, ou plutôt parce que vous êtes jeune, vous devez avoir des sentimens d'humanité. Ne vous opposez donc pas à mon départ. Je fuis un homme que j'aime, mais avant toute chose je suis romaine et bonne catholique. Or cet homme perdrait mon ame si je restais plus longtemps avec lui; c'est un athée et un nécromancien, que Dieu vient d'avertir par la voix de son tonnerre. Puisse-t-il profiter de l'avertissement. Dites-lui ce que je viens de vous dire, et soyez béni pour l'aide que vous m'avez donnée.

Adieu!

Et à ce mot: légère comme ces vapeurs qui flottent au-dessus des marais, elle s'éloigna et disparut emportée par le galop aérien de Djerid.

Le jeune homme en la voyant fuir ne put retenir un cri de surprise et d'étonnement.

C'est ce cri qui avait retenti jusque dans l'intérieur de la voiture, et qui avait donné l'éveil au voyageur.

(La suite à demain.)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire à vapeur New York, Phillips, Brazos St Jago, Hawthorn & Woods
Navire Henry Bliss, Cummings, Liverpool, H C Cammack & co
Brick Albertina, Montgomery, Matagorda, J Alexander
Goel St Paul, Talbot, Port Lavaca, L Bobbin
Goel Urbanna, Small, Brazos St Jago, Andrews & Dewey
Goel Elizabeth, Miner, Pensacole, J Hurley & co
Steamer Greenwood, Hadock, Brazos St Jago, C Bedford
Steamer Jamestown, Whitten, Louisville, Hyde & Oglesby

ARRIVÉS.

Goel Harriet, Smith, de Brazos St Jago.
Goel Brazos, Halleck, de Brazos St Jago.
Steamers South America, Norton, de Cincinnati.
Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Music, Martin, de la Balize.
Warrior, Tift, de Mobile.
Montezuma, Kelly, Mobile.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL.	D'AMERIQUE.
Cambria, Judkins	juillet 4	août 1
Great Britain	juillet 7	août 2
Great Western	juillet 25	août 3

DATES.

New-York	juil 14	Liverpool	juin 19
Washington	juil 15	Havre	juin 15
Charleston	juil 17	Mexique	juin 11
Matamoros	juil 15	Havane	juil 10

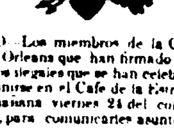
Décédé—hier, à 3 heures P. M., JACQUES LAROSE, à l'âge de 53 ans, natif de Royan, département de la Charente-Inferieure (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cet après-midi à 4 heures. Son corps est exposé à sa demeure, 71, Vieille Levée.
De la part de sa famille.

RENOVATEUR DES CHEVEUX, DE JONES.
☞ Personne ne doute qu'en excitant les racines et la peau de la tête, une belle chevelure ne puisse être produite. Lorsque les racines sont en vigueur, un résidu de peau morte s'échappe de la tête et les cheveux deviennent d'un beau lisse. Ainsi lorsque les racines sont fermement prises, rien ne peut empêcher la croissance d'une superbe chevelure.
Le Renovateur de Jones produit les effets que nous avons énumérés ci dessus. Nous prions ceux qui doutent, de lire le certificat ci-dessous d'une personne respectable:
[Du New York Sun, décembre 1841.]
Un de nos jeunes amis, demeurant rue Bleeker, et bien connu dans Wall Street, fut attaqué d'une fièvre, les cheveux du couronnement de sa tête séchèrent, ceux des côtés de la tête devinrent roux, secs et remplis de peaux mortes. Par l'usage du Renovateur de Jones, il possède maintenant une superbe chevelure.

TEINTURE MAURE POUR LES CHEVEUX.
Pour teindre les cheveux rouges, gris ou autres couleurs sans teindre ou endommager la peau, à vendre au dépot de Dalley, No. 151, Chartres.

MAGICAL PAIN EXTRACTOR DE DALLEY.
Le véritable remède a toujours la signature du propriétaire H. Dalley, écrite sur l'enveloppe de chaque boite.—Dépot général, 415 Broadway, New York. Dépot du Sud 151, Chartres.

☞ ATTENTION—Les articles ci-après sont vendus seulement au dépot véritable du Remède Magique de Dalley, 20, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre aiguë, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix, Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poêles, tuyaux et grates, Baume de Hoarhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. 17 juin



☞ AVISO.—Los miembros de la Compañía de Cazadores de Orleans que han firmado la PROTESTA contra los actos ilegales que se han celebrado en ella, se servirán reunirse en el Cafe de la Estrella, calle de San Felipe, mañana viernes 24 del corriente, á las 7½ de la tarde, para comunicarles asuntos de mayor interes.
Nueva-Orleans, 23 de Julio 1846.
23 julio—2 EL PRESIDENTE.

BUREAU MEDICAL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
Departement de l'Est.
NOMS des Medecins, Pharmaciens, Sages-Femmes et Dentistes, qui n'ont pas été publiés dans la première liste:

MEDECINS.

Allens,	Hubert,
Brunet,	Jourdan,
Chabeau,	Lemour,
Colmer, G.	Mears,
Delery, C.	Romer,
Edwards, H.	Vignié.
Gans, D. (W. B.)	

PHARMACIENS.
Welch.

SAGES-FEMMES.

Aubé,	Palmer,
Klein, M.	Pierre.

DENTISTES.
Beauregard. J. Y.

☞ Durant mon absence temporaire de cette ville, M. HENRY BLOOD sera notre seul agent autorisé et fondé de pouvoirs. Toute autre procuration est par le présent annulée. FROST & Co. 23 juil

A VENDRE OU A LOUER pour cause de départ, une negresse âgée de dix huit ans, ayant un enfant de dix jours; la negresse est très saine, propre et d'un bon caractère. S'adresser à ABAT & DOMINGON, Encanteurs, Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti. 23 juil—4

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux:—5 demi pipes, 10 quarts de pipes Eau de vie Maglory 1825, supérieure;
36 barriques Vin rouge de Bourg, premières côtes;
72 tierçons Vin blanc Haut Barsac, de 1843, à vendre par J & J TARDOS, 23 juil 15 rue Conti.

EN débarquement du navire Magnolia, venant de New-York:
101 caisses Prunes en paubans, de diverses grandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 23 juil 15 rue Conti.

VINS rouges vieux et très supérieurs:
6 barriques Vin rouge Chateau Haut Brion et Léoville, 1834;
4 do do do 1836;
12 do do do 1840;
3 do do do 1841;
60 caisses Vin de 12 bouteilles, Latour, Léoville et Chateau Haut Brion;
60 caisses Vin rouge de 12 bouteilles Haut Talence, à vendre par J & J TARDOS, 23 juil 15 rue Conti.

A VENDRE par les soussignés:
30 barriques Vin rouge St. Julien 1840.
23 jt J & J TARDOS, 15 Conti.

EAUX DE VIE sous les clés de la Douane, à vendre par les soussignés:
42 demi pipes quatrième preuve, J. J. Dupuy.
44 quarts do do do
4 demi do do Pinet, Castillon & Co.
5 quarts do do do
11 demi do première preuve, Castillon, 1825
8 quarts do do do 1825
3 demi do do do 1815
6 quarts do do do 1815
108 quarts de quatrième preuve, Ph. Godard & Co.
15 demi do do Leger frères.
20 quarts do do do
EUGENE ROCHEREAU & Co.
22 juil 17 et 19 rue St Louis

DIVERS en débarquement du navire Talma, venant de Bordeaux:
86 barriques vin rouge St-Julien.
16 demi do vin blanc Haut Sauterne.
40 quarts de pipes Cognac Ph. Godard & Co, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co.
22 juil 17 et 19 rue St Louis

Quincaillerie à bon marché, au Comptant.
RECU un joli assortiment de quincaillerie anglaise et américaine, par les navires Lapland, Finland et Washington, de Liverpool, et par les navires Alleghany et Auburn, du Nord, à vendre au No. 29, rue Ste-Anne (Place d'Armes), par P. A. LANAUZE.
21 juil—1m

LE Dr. C. Paget a l'honneur de donner avis au public, qu'il a transféré son domicile au No. 321 de la rue Dauphine, dans la maison qui fait l'encoignure des rues Hôpital et Dauphine, à l'angle opposé à la pharmacie de Monsieur Ruih. 21juil—3

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Talma, venant de Bordeaux,
12 barriques vin rouge bon ordinaire.
8 do do Montferrant.
21 juil C. DUFOUR.

GOMME Blanche du Sénégal—10 futailles en magasin et à vendre par
21 juil C. DUFOUR.

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux—400 caisses Vin St. Julien, Médoc, étiquetées et capsulées, ayant droit au drawback, à vendre par
21 jt NUMA LACOSTE, 103, Royale

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—144 caisses, en débarquement du navire Arkansas, de la barque Chester et du brick Ottoman, à vendre par
21 jt E G HOBBS, 18 Douane.

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux—1 demi pipe, 6 quarts do, 4 huitièmes Eau de vie Pinet, Castillon & Co, de Cognac, très vieille et supérieure;
10 quarts pipes Eau de vie de Mrs. Castillon, Jr., Cognac, Champagne 1825, à vendre par
21 jt P. JORDY, 10 Conti

G... du brick ... 1000 barriques ... [illegible]

QUARTIER-GENERAL.
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, le 21 juillet 1846.

CONFORMEMENT à la loi la Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira sur la Place d'Armes, dimanche 23 août prochain à dix heures précises, pour une revue d'inspection.
Les commandans des compagnies remettront à l'inspecteur de brigade, le major Numa Augustin, un contrôle exact du nombre d'hommes présens à ladite inspection.
Toute compagnie absente lors de ladite inspection, sera déchue de tous droits et priviléges acquis précédemment aux revues d'inspection des mois de février et mai de la présente année.
Il sera du devoir de tout officier ou sous-officier commandant toute compagnie dans laquelle des places d'officiers se trouvent vacantes par démission, ou autrement, de s'adresser au Quartier-Général de la Légion afin de faire procéder sans délai à de nouvelles élections d'officiers.
La compagnie des Sapeurs du Génie, lieutenant commandant, A. Canon, se rendra sur la place d'Armes, une demi heure avant l'heure fixée pour la revue, elle fournira les factionnaires pour garder les limites de la parade, et se, conformément à la consigne qu'elle recevra du Quartier-Général.
Le détail du service est provisoirement confié aux soins du lieutenant-colonel commandant, J. B. Vigné.
Les chefs de corps sont chargés de l'exécution du présent ordre.
Le général commandant, compte, en cette occasion sur le zèle des officiers et soldats demeurés fidèles aux drapeaux confiés par l'Etat à l'honneur et au patriotisme de la Légion.
Par ordre du Brigadier-Général D. AUGUSTIN.
PAUL DOMBREILLE, Aide-de-Camp. 21 jt

H. D. McLEAN est mon fondé de pouvoirs, par acte passé pardevant H. B. Cenas, notaire public.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1846.
A. BIDAULT,
22 juil—3 48, rue de la Douane

A VENDRE, en débarquement du James N. Cooper, du Havre:
20 caisses de 12 cruchons, Curaçao de Hollande;
13 do de 24 1/2 do do do;
13 do fruits à l'eau-de-vie;
5 do do de 24 1/2 bocaux;
6 do cerises à l'eau de-vie;
6 do de 12 flacons figure en porcelaine, liqueurs assorties;
12 do fruits au jus assortis, par
MARTIAL PEYRET & Co,
22 juil—3 27, rue St Louis

PERDU—Un billet souscrit par Nelson Fouche payé à l'ordre de Louis Nelson Fouche fils, daté du quatre mai 1846, payable dans six mois, de $231. 73 et portant intérêt à raison de huit pour cent l'an, par acte au rapport d'O. de Armas, notaire public. Le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet, le paiement en ayant été arrêté.
Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1846.
18 juil—3 en 10j M. COURCELLE, 48 rue Conti

DROGUES ET MEDICAMENS, en débarquement du navire Magnolia de New-York:
30 touries huile de vitriol,
15 barils bois de Campêche moulu,
10 barils bois jaune ou (Fustic) do,
15 barils blanc d'Espagne,
25 livres orcanette,
30 livres Cochenille,
30 livres Rocou,
25 livres opium,
6 barils arrow root Bermudes,
Mélisse, marrube, sauge, fleur de sureau, peppermint, penny Royal, Essence d'orange, d'anis, de limon, de bergamote; vermillon chinois, scammonée d'Alep, baie de genièvre, colle blanche, tapioca, semence de carvis, anis étoile, à vendre par P. CUBACHE
21 juil Enc. Conde et St Philippe

EN débarquement des navires Franconia et Bartelle, de New-York:
Huile de citron; dito de Bergamotte;
Huile de naphte; dito d'orange;
Pilules de Moffat; Phenix bitters de Moffat;
Thompson's eye water; Nerve and bone liniment;
Parr's pills; Iodure de potassium;
Quinine française; Digitale;
Musc; Opium; Manne en larmes;
Manne en sorte; Séné d'Alexandrie;
Fleurs de camomille; Alun;
Bois de réglisse; Seringues assorties;
Sel d'Epsom; dito de Glauber;
Eau de fleur d'oranger; dito de rose;
Rhubarbe, à vendre par
BERTRAND & SIBOS,
16 juil Encoignure Royale et Bienville

KIRCH—40 caisses en debarquement du navire James N. Cooper, du Havre, à vendre par
COURVOISIER & Co,
21 juil encoignure Royale et Orleans

ABSINTHE—4 barils de Versin Lecoultre, en débarquement du James N. Cooper, du Havre, à vendre par COURVOISIER & Co.
21 juil Encoignure Royale et Orleans

ALCOHOL—40 barils alcohol, à vendre par
COURVOISIER & Co.
21 juil Encoignure Royale et Orleans

MERISE—30 barils 1ère qualité, à vendre par
COURVOISIER & Co.
21 juil Encoignure Royale et Orleans

ANISETTE—30 barils anisette rose et blanche, à vendre par COURVOISIER & Co.
21 juil Encoignure Royale et Orleans

LIQUEURS assorties—50 caisses, à vendre par
COURVOISIER & Co.
21 juil Encoignure Royale et Orleans

ABSINTHE suisse—60 caisses des marques Versin, Lecoultre, Ed. Pernod et Berthoud, en débarquement du navire James N. Cooper, du Havre, à vendre par
COURVOISIER & Co.
21 juil Encoignure Royale et Orleans

SARDINES à l'huile—2000 boites et 1/2 boites sardines à l'huile de la marque bien connue B. Guilloux en débarquement du navire James N. Cooper, du Havre, à vendre par AUGT. MOLIER,
21 juil 90, St. Louis

HUILE d'olive—300 paniers huile surfine grandes bouteilles en debarquement du navire Talma, venant de Bordeaux, à vendre par AUGT. MOLIER,
21 juil 90, St. Louis

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux:
25 caisses sardines à l'huile, 2 caisses petits pois,
40 barriques St Emilion No. 4,
94 milliers bouchons extra fins.
A vendre par NUMA LACOSTE,
21 juil 103 Royale

INDIGO—20 surons supérieure qualité, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
21 juil 40 rue Gravier

BLANCS de Baleine—30 caisses New Bedford, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 juil 40 rue Gravier

CHANDELLES de Composition—200 caisses à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 juil 40 rue Gravier

CLOUS—550 barillets de Boston, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
21 juil 40 rue Gravier

CAFE—400 sacs Java, vieux gouvernement, 1re qualité, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 juil 40 rue Gravier

THE—600 colis impérial, poudre à canon, pouchong, souchong, hyson et young hyson, etc., à vendre par
NORCROSS & FOSDICK
21 juil 40, rue Gravier

SUCRE raffiné de Boston—400 colis, sucre en pains, en morceaux et en poudre, en débarquement ou magasin, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 juil 40 rue Gravier

POIVRE—30 sacs de Sumatra, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK.
21 juil 40 rue Gravier

CIGARES—300,000 imitation Principe, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK.
21 juil 40 rue Gravier

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—44 caisses actuellement en débarquement du brick Ottoman et à vendre par
21 juil G W DUNBAR, 30 Douane

EN débarquement du navire Lorena, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
140 barriques vin rouge.
24 demi dito vin blanc.
18 barils dito.
jt—15 G. M LUCAS, 30, Bienville.

EAU-DE-VIE—6 demi pipes Cognac A. Seignette, en magasin et à vendre par P. LONGIS,
22 jt 116, rue Royale

VIEUX COGNAC—10 barils vieux Cognac, à vendre par P. LONGIS,
22 jt 116, rue Royale

SERPENTINE—Une balle, à vendre par
30 juin RICKER & PEARSON, 62 Camp

PICADURA—30 barils, de qualité supérieure, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co.
24 juin 30 St. Louis

FARINE—200 barils City Mills, St. Louis,
200 do Quincy Rogers Mill,
200 do Quincy Mill,
200 do Washington,
200 do Eagle's St. Louis,
200 do Western Reserves, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
18 juil 34, Tchoupitoulas

CAFE—125 sacs café Havane, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juil 34, Tchoupitoulas

VIN—38 barriques Montferrant, 25 do Queyries, 12 do St. Emilion, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
18 juil 34, Tchoupitoulas

DIVERS—105 paniers huile d'olive, 20 do huile Pagnol, 40 caisses eau de fleurs d'oranger, 30 caisses liqueurs assorties, 300 caisses cornichons, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
18 jt. 34 Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE—10 demi pipes vieux Cognac, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
18 juil 34 Tchoupitoulas

TOILE ET CORDE d'Emballage—100 pièces toile et 196 rouleaux cordages, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
18 juil

CIGARES—1,900,000 cigares de la Havane, ... Regalias, Canones, Millares, Panetelas ... marques, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
18 jt

FARINE—500 barils farine aigre, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
18 juil

PORC—400 barils clear, 200 dito mess, ... dito prime, à l'inspection et à vendre ...
17 juil JAMES E WOODRUFF

GRAISSE—80 barils belle graisse, à vendre par
17 juil JAMES E WOODRUFF

MAIS—2,000 sacs en débarquement du ..., à vendre par
17 juil JAMES E. WOODRUFF

FARINE—6000 barils farine superfine de ... marques, à vendre par
17 juil JAMES E WOODRUFF

BŒUF—20 barils prime, à l'inspection, ...
17 juillet JAMES E WOODRUFF

VERMOUTH—40 caisses Vermouth, à vendre par
BERTRAND & SIBOS,
16 juil Encoignure Royale et Bienville

GOMME ARABIQUE—1000 livres gomme arabique assortie, à vendre par BERTRAND & SIBOS,
16 juil Encoignure Royale et Bienville

TABAC de la Vuelta Abajo—30 balles de qualité supérieure, capes et tripes, à vendre par
HEPBURN & TURPIN ...

VANILLE—En débarquement du ... 6 boîtes Vanille de la dernière récolte ...
HEPBURN & TURPIN ...

EN débarquement du navire Vaillant, venant de Bordeaux, à vendre par les soussignés:
60 barriques vin rouge Montferrand, St. Emilion, St Julien, Médoc et Chateau Margaux.
27 demi barriques vin rouge St. Emilion et Chateau Margaux.
250 caisses vin rouge et blanc, Chateau Laffite, Margaux, St. Julien Médoc, St. Emilion, Haut Sauterne, Haut Barsac, Sauterne et Barsac,
20 caisses curaçao.
En magasin, d'importation antérieure un large assortiment de vins rouge et blanc en barriques, demi barriques et en caisses de douze bouteilles et vingt quatre demi bouteilles, liqueurs assorties, absynthe, kirsch, anisette, vermut, jus de groseille, etc.
1 juil F & J LACOSTE, 105 rue Royale

REÇU par le navire Sea Lion, du Havre, et à vendre par les soussignés:
Mouchoirs de batiste brodés et unis, voilettes blanches et noires, dentelles diverses, écharpes bareges, cols, ... brodés, parapluies assortis de grandeurs, bretelles, nouveau genre, peignes écaille, corne, buffle et imitation écaille, boutons assortis, eau de Cologne, crème de Perse, essences, huiles, savon, pommades, poudre, &c.
1 juil F & J LACOSTE, 105 Royale

EN débarquement du navire Lorena venant de Bordeaux:
60 barriques vin rouge, Graves Blanquefort.
42 do do St-Estèphe Médoc.
38 do do Macau Médoc.
12 do do vieux, St-Julien Médoc.
54 barils vin blanc Haut Sauterne.
10,000 étiquettes dorées, pour vins rouges.
En magasin, d'importation antérieure:
Vin rouge ordinaire, bon vin rouge pour familles, quelques barriques vin rouge très vieux; Vin rouge ordinaire et vin vieux en caisses de 12 bouteilles; Vin rouge et vin blanc en 1/2 bouteilles.
Vin blanc de Jurançon en bouteilles, curaçao, marasquin, huile d'olive, bouchons de toutes qualités, à vendre par B. TALAMON,
13 juil 80, rue St Louis.

REÇU—par les derniers arrivages et à vendre par le soussigné:
3000 boîtes et 1/2 boîtes sardines à l'huile de la marque bien connue de B Guilloux;
1500 paniers et caisses huile de Marseille et de Nice
300 paniers vin de Champagne;
150 caisses liqueurs assorties,
30 do marasquino; 30 do curaçao;
20 do savon de Marseille;
15 do cerises au jus.
25 barils et quarts vin de Sicile;
30 barils et quarts vin de Malaga;
100 caisses vin rouge des marques St-Julien et la Mission;
25 1/2 paniers Guignolet, de 6 bouteilles.
250,000 bouchons. AUG. MOLIER,
13 juil rue St-Louis, No. 90.

EN débarquement du navire Lorena de Bordeaux.
10 barriques vin vieux, St Emilion, No.—1.
16 " " " " " 2.
24 " " " " " 3.
24 " " " " " 4.
16 " " St-Julien Médoc.
4 " " Chateaux Margaux.
4 " " Lafitte.
4 " " Leoville.
72 demi barriques même qualité.
600 caisses de 12 et 24 demi bouteilles vin St-Emilion, St Julien, Chateaux Margaux, do Leoville, Haut Barsac et Haut Sauterne.
100 milliers bouchons fins et extra fins et pointus.
160 paniers anisette de Champion, superfine.
14 caisses prunes en pobands et rondelles.
En Magasin:
40 paniers bouteilles vides de 22 onces.
100 " huiles.
3000 boîtes sardines grandes et petites.
160 " ceps à l'huile.
100 " petits pois au beurre.
50 caisses liqueurs assorties.
50 " absinthe.
100 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons.
100 paniers guignolet.
25 caisses vin muscat.
25 paniers champagne (cordon rouge) en grandes bouteilles et demi.
50 demi barriques vin blanc très vieux.
à vendre par NUMA LACOSTE,
11 juil. No. 103, rue Royale.

LE Consul de France, soussigné, croit devoir recommander à ses compatriotes de ne pas négliger de faire enregistrer la naissance de leurs enfants et le décès de leurs parents ou amis, au bureau de l'Etat civil.
Le soussigné a dans les mains, un grand nombre de demandes d'actes de décès, et il résulte de l'impossibilité de se les procurer et de la difficulté, la plupart du temps insurmontable de les remplacer par des actes de notoriété, un préjudice considérable pour les familles.
En ayant égard à sa recommandation, les compatriotes du soussigné donneront la preuve de leur respect pour la loi et de l'intérêt qu'ils portent aux familles de leurs alliés ou amis décédés.
20 juil—4 AIME ROGER.

ON DEMANDE une gardienne d'enfants bien recommandée.
S'adresser au bureau de cette feuille, de midi à deux heures, ou de cinq à sept heures P. M. 20 juil

LE soussigné offre à vendre en débarquement du brick Buencio de Gênes:
100 barriques vin rouge.
200 demi barriques vin de Sardaigne.
200 caisses vermicelli et macaroni.
30 barils amandes douces de la nouvelle ...
... caisses maraschino véritable Zara.
Et quelques caisses véritables anchois de ...
DOMINIQUE LANATA.
20 jt 9 et 10, Jefferson

LE soussigné offre à vendre en débarquement du ... Talma de Bordeaux:
100 barriques vin rouge, Medoc et St Julien,
50 caisses curaçao.
DOMINIQUE LANATA.
20 jt 9 et 10, Jefferson

A VENDRE au débarquement ...:
25 paniers champagne ...
75 paniers huile ...
100 caisses vin ...
50 do absynthe ...
50 do ... de Marseille.
100 do liqueurs assorties en grandes ... bouteilles.
20 do curaçao; 15 ... kirsch
50 do eau de fleur d'oranger
20jt LOISON & SILVESTRE, ... Chartres.

EAU-DE-VIE—5 demi pipes eau ... Alex. Seignet ... te, 4me preuve; 5 quarts do do ... ayant droit au draw-back, à vendre par
20 jt LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres.

CONFITURES—12 barils, en débarquement du ... Hope Howes, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
20 juil 26 Vieille Levée

SUCRE blanc, jaune et brun de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juil 26, Vieille Levée.

SUCRE HAVANE—300 caisses blanc, florete et jaune, à vendre en magasin par L. CANTIN,
20 juil 42 Gravier

SUCRE DE LA HAVANE—166 caisses, en débarquement du brick Hope Howes, à vendre par
20 juil L. CANTIN, 42 Gravier

CIGARES de la Havane—65,000 des meilleures marques et qualités assorties, à vendre par
20 juil B. VALLS, 26, Commune

TABAC DE LA HAVANE—20 balles de la Havane, Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
20 juil B. VALLS, 26, Commune

HUILE d'Anis—4 estagnons à vendre par
B VALLS, 26 Commune

GENIEVRE de la Hollande—2 pipes marque de Swan, à vendre par B. VALLS,
20 juil 26, Commune

GRAINES POUR OISEAUX—35 sacs vendre par
20 juil B. VALLS, 26 Commune

NOIR ANIMAL de Philadelphie, à vendre par
20 juil B VALLS, 26 Commune

CHARBON pulverisé pour distillateurs, 3 boucauts, à vendre par B. VALLS,
20 juil 26 Commune

BOUCHONS—80,000 en sacs de 1000, à vendre par
20 juil B. VALLS 26 Commune

AMANDES Amères—25 caisses, à vendre par
20 juil B. VALLS, 26, Commune

CIGARES de la Havane—47,400 Regalias et Panetelas, des marques Labana, Natalia, Toscanita, Sereno y Lealtad, en débarquement du brick Hope Howes et à vendre par B. VALLS,
20 juil 26, Commune

CACAO—20 sacs de Para, à vendre par
B. VALLS,
20 juil 26, Commune

AMANDES douces—25 caisses, à vendre par
B. VALLS,
20 juil 26, Commune

CLARET—100 caisses St. Emilion 1844, en débarquement du Talma, de Bordeaux, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
20 juil 26, Vieille Levée

LE LIVRE DES FAMILLES ou Journal de M. Le Curé—deuxième année—Le premier numero vient d'être reçu par Ven. HEBERT, libraire,
6 juil 160 rue de Chartres

FARINE—300 barils, des meilleures marques du Missouri, à vendre par
EMERSON, TOURNE & Co,
20 juin 158, Tchoupitoulas

VIN de Malaga—40 barils et quarts dito, à vendre par
11 juin AUG. MOLIER, 90, St Louis

CREUZETS—12 boucauts creusets assortis en débarquement du navire Chateaubriand, du Havre, à vendre par AUGUSTE MOLIER,
Rue St. Louis No. 90
Ces creuzets sont fabriqués d'une terre spéciale et peuvent supporter plus de vingt-cinq fois l'épreuve du feu.
16 juin—3

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Russia, venant de Bordeaux
220 barriques Vin rouge de diverses qualités.
117 demi dito et barils de Vin blanc;
5 quarts de pipe Cognac fine Champagne 1825.
17 jt G. M. LUCAS, 30 Bienville

V... ABSINTHE Suisse en magasin, à vendre par J & J TARDOS,
20 juin No. 15, rue Conti.

MOUCHOIRS DE BATISTE—Les soussignés ont reçu un assortiment de mouchoirs de batiste, qu'ils vendent bon marché pour du comptant.
DE GOER & RIFFLARD,
21, Magasine

...—30 ... en magasin et à vendre par G & R BUCHANAN & Co,
84 Tchoupitoulas

... en débarquement du navire Vaillant de Bordeaux, 200 caisses sardines marque Philippe et Canaud ... EUG. ROCHEREAU & Co.
17 et 19 St. Louis

... en débarquement du Vaillant, de Bordeaux ... demi-boîtes, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co.
17 et 19 St Louis

... En débarquement du navire Vaillant, ... à vendre par
EUGENE ROCHEREAU & Co.
13 et 19, St Louis

500 DAME-JEANNES de 5 gallons, en débarquement du navire Sea-Lion, à vendre par
NUMA LACOSTE, 103, Royale.

... CAISSES Sanglons garnies, grandes petites, et en débarquement du navire Vaillant, à vendre par
NUMA LACOSTE, 103, Royale

A ... en débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
... vin rouge,
... vin blanc,
... bouchons ordinaires, de 20,000 chaque,
... 000 bouchons pointus.
POUGET FILS,
147, Royale, entre St. Louis et Toulouse

F... bois fois de l'est, en débarquement ... Mary Pleasant, à vendre par
J. W. STANTON & Co,
Enc. Magasine et Lafayette.

INDIGO ... Guatemala, en magasin et à vendre, par J M CABALLERO,
14 juin 30 Vieille Levée

SUCRE ... blanc et brun, de la Havane, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
30 Vieille Levée

CIGARES HAVANE ... [illegible]

... L & C WOODS ... [illegible]

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, importés directement de Bordeaux, Marseille et New-York:
50 barriques vin de Bordeaux.
50 tierçons vin blanc.
100 barils vin de Porto.
75 barils vin de Madère.
25 barils vieux Madère.
15 barils vieux whiskey Monongahela.
20 barils genièvre du Nord.
25 do brandy do
150 caisses liqueurs assorties.
50 caisses Curaçao.
40 caisses marasquino.
100 caisses vin de Bordeaux.
50 do Chateau Lafitte.
40 do Chateau Latour.
75 do Gruau Larose.
40 do vin blanc.
40 paniers huile d'olive,
40 caisses do do. à vendre par
P. LONGIS,
20 juillet. No. 116 rue Royale

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Talma, de Bordeaux:
10 barriques de Vin rouge, Médoc;
16 do do Pauillac, St. Estèphe et Margaux
18 demi barriques Vin blanc Sauterne;
9 dito Vinaigre;
12 caisses de 12 bouteilles Vin blanc Sauterne;
25 do 12 do et 24 demi bouteilles Vin rouge Margaux;
10 caisses de 12 bouteilles Liqueurs superfines assorties,
3 balles contenant environ 30,000 bouchons, diverses qualités;
3 caisses de 12 pauhans prunes sèches;
5 do de 12 à 18 boites transparentes prunes sèches.
VON. MAIGNAN,
20 juil 87, rue St. Louis.

COGNAC—6 demi pipe, ... A Seignette, à vendre par P LONGIS,
116, rue Royale

WHISKEY—100 barils double distillé et rectifié, à vendre par P LONGIS,
20 juil 116, Royale

GRAISSE—160 barils, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92, Tchoupitoulas

PORC—600 barils porc de toutes qualités, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
20 juil 92, Tchoupitoulas

BŒUF—50 barils prime B., et endommagé, et à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92, Tchoupitoulas

FARINE—1,200 barils farine de St. Louis, marque de boulangers, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92 Tchoupitoulas

FEVES—100 barils fèves blanches, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92, Tchoupitoulas

CHANDELLES—70 caisses, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92, Tchoupitoulas

BEURRE—100 frequins de l'Ouest, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92, Tchoupitoulas

BALAIS—33 douzaines, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
20 juil 92 Tchoupitoulas

TABAC—700 balles Cuba et Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
20 jt 26, Vieille Levee

MIEL blanc de la Havane—A vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
20 jt 26, Vieille Levee

TABAC—15 balles Vuelta de Abajo, pour cape et tripes, en débarquement du brick Hope Howes, de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 jt 26, Vieille Levee

DIVERS—40 barils Vin blanc Grave, 1844; ... prunes en paubans; 4 boucauts Bouille ... vin brule, en débarquement du navire Lorena, de Bordeaux, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juil 26 Vieille Levée

AMANDES—100 caisses amandes sans coque, en débarquement de l'Arkansas, de New York, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 jt 26 Vieille Levée

... (VENTE POUR EN TERMINER.)
LE soussigné offre à vendre 7000 yardes de ... Linon, Jaconats, Batiste et Organdi, ... la saison actuelle et provenant des dernières ... qu'il vendra à moitié prix. Les dames qui ... de jolies robes à bas prix, sont invitées à venir ...
C. M. SIS...
10 juil 33, Chartres, encoignure ...

MM. F. A. & L. DELMONICO, ont l'honneur ... venir leurs amis que leur nouvelle maison ... Broadway, au coin de la rue Morris, New-York, ... verte le 1er juin. Ils n'ont rien négligé pour ... établissement commode et agréable, et feront ... efforts pour justifier la confiance du public.
New-York, 20 mai 1846

FOIN, MAIS, AVOINE, &c.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ... public, qu'il a ouvert un établissement ... Nouvelle Levée, No. 11, face au fleuve, ... et Douane) où il tiendra constamment ... tité de foin, maïs, avoine, etc. de première ... vendra à des prix modérés pour du comptant.
... juin—1m VICTOR W...

A V... Le soussigné se retirant des affaires ... personnes qui auraient à venir regler ... plus court délai, et celles qui ont ... de se présenter de suite.
... Maignan est chargé de ...
... EDOUARD LARRONDE.

A ... en débarquement ... Sea Lion, du Havre: ... champagne ... des marques Pierre ... Mouet et ... Messieurs le marquis ... à vendre par
... ROY & BRAZIER,
... 10, rue Conti

A ... en débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux: ... Dupuy; ... Graves ... St. Julien Léoville et Chateau Margaux ...
... F. JORDY,
... 10, rue Conti

VINS ... Sillery Mousseux, en ... à vendre par
... GREEN & BRO...

HUILE D'OLIVE—La solde d'une ... en bouteilles ... à vendre par
... GEO GREEN & Bro.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
... MISES FRANÇAISES.
No. 100, rue ..., en face de la ... de l'Ea...
MME. J. HENRY, a l'honneur d'informer les ... de la Nouvelle Orléans, qu'elle vient de ... au No. 77, rue St. Louis, au No. 100, ... Royale ... pour spécialement dévoué à la ... ordre et sur mesure. Elle remercie ... de leur patronage bienveillant ... que par la ... de son travail, elle ... d'une aussi flatteuse approbation. Elle ... des broderies, dans ... Les ... commandes ... trouveront toujours ... chez Mme. J. Henry, qui s'occupera des ... l'un et l'autre genre de travail.

TEXAS.
AVIS IMPORTANT.
LE soussigné fondateur de Castro-Ville sur la Medina, 25 milles à l'ouest de San-Antonio, depuis le 3 septembre 1844.
... colonie à ceux qui ... avec ... au centre de ... de la présente.
Il continue également dans les ... donner gratis, jusqu'au 15 février ... à toute famille qui veut s'établir ... acres, et à tout célibataire ... acres.
S'adresser pour des renseignemens ... à M. Léonard Dobbin, ... No. 13, ou au soussigné, sur la colonie.
Nouvelle-Orléans ...
24 juin—3 m H. CASTRO.

Au Magasin Fashionable,
No. ...
CORI... IX.
VIENNENT de ... Paletots ... Chapeaux ... nouveau genre,
... 13 av

GARTH... PAYAN & Co.
No 10, ... Row!
Entre les ... et Chartres, ... N. J.
ONT ... Flacons, Fichus, Français ... PRIX ... après demain:
... en mérinos ... alpaga ... en ... cachemire ...
PANTALONS—Cachemire de tout ... drilling, ... à carreaux ... d'été ...
GILETS—En satin noir et ... de soie à dessins; piqués de Marseille ... et cachemires ... d'été ...
CHEMISES—En toile ... faux cols; en toile rayée, calicot et ... à ... ; ... gris et blancs, ... de ... et blanc.
CALEÇONS—blancs et écru, coton ... couleurs ...
CRAVATES—... d'Italie ... en soie unie et ...
Les habitans ... trouveront ... de faire leurs ... ailleurs. ... qui leur restent sont offerts ... bas prix et ...
GARTHWAITE, PAYAN & Co

DEBARQUANT du navire Vaillant, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
... barriques St. Julien, bon ordinaire,
1,000 demi ...
6 douzaines ... de Hollande,
4 ... de Gruyère, en bon état
...
... juil—10 B. LANATA, 11 rue Jefferson

200 DE RECOMPENSE.
... PARTIS ... MARIAN ... âgée de ... ans ...
... L. EXNICIOS, ... rue St ...
9 jt—1

RAISINS—200 caisses Malaga supérieur, à vendre par L. CANTIN,
20 juil 42 Gravier

MAQUEREAUX—ALOSES—HARENGS.—Maquereaux extra No. 1 ... barils, 30 barils ... do; Maquereaux ... No. 1—75 barils, 150 ... quarts do, 30 barils ...
Maquereaux No. 2 ... demi barils, 100 quarts do, 30 barillets.
dito ... 40 barillets.
dito No. ... barils, 100 ... do, 75 quarts do.
dito No. 3 ... do.
Harengs ... barils, 5 ... 30 demi barillets
Aloses ... quarts de ...
HARROD & DARLING & Co,
22 juin Tchoupitoulas.

A VENDRE par les soussignés ... [illegible]

... DE GRUYERE ... [illegible]

A ... [illegible]